

## EPHELES

### *Discographie complète rééditée*

#### **Drakkar Productions**

Le label Drakkar Productions a sorti il y a peu la réédition des créations d'Epheles, de la plus ancienne (1997) à la plus récente (2011). Ainsi, 10 années après le dernier album, le Phoenix renaît de ses cendres et les vents d'outre tombe voient leur fougue ressuscitée, grâce à la parution de formats physiques qui pour la plupart étaient épuisés depuis un certain temps. L'ensemble des démos telles que *Dead Nature For Human Without Tears* et *Les Anges De La Dernière Scène*, le mini CD de *L'Ombre De La Croix* puis les deux albums *Souviens-Toi* et *Je Suis Autrefois* ressurgissent de l'empire de l'oubli avec des versions digipack et vinyle que vous pouvez vous procurer auprès du groupe-même en contactant Malphas (qui se trouve être notre cher rédacteur en chef du zine) ou bien, chez le label Drakkar Productions !

Je me souviens écouter les laments tourmentés de *L'Ombre De La Croix*, hélas depuis internet car étant introuvable à l'époque, connecté à mon ampli de guitare pour extraire un son capable de déchirer la pénombre rampante dans ma chambre. Sous la nuit croissante, les cris sifflants, poignants m'ont presque parcourue d'effroi comme un frisson malsain. Cette sensation témoigne de la prouesse malaisante enfantée par cette diablerie, qui gît parmi les créatures fascinantes et indispensables à la scène black metal française. Toute l'œuvre irrésistible d'Epheles se savoure comme un opium, se traverse comme un sentier déformé, se respire comme un brouillard : trouble, transgressive, cauchemardée, décharnée, spectrale, malade, mais tant jouissive. Je suis heureuse de détenir à présent ces infâmes sortilèges qui se décomposent en heures d'écoutes labyrinthiques qui m'aspirent dans mille tourbillons liés aux abysses de la Terre.

Les objets sont très plaisants, ils ont conservé leur pochette d'origine avec les photographies du groupe en noir et blanc, liant esthétique et qualité d'impression au contraste argentique de l'époque, celui des années 90. Les écritures, notamment pour le logo d'Epheles, sont inscrites en couleur argentée sauf pour *Je Suis Autrefois*, dont la couleur est dorée pour le distinguer de son ancienne version qui elle, n'était pas épuisée.

Avant de faire couler l'encre pareillement noire au sang du groupe, et évoquer l'essence de leur musique, je tiens à apporter une précision sur un point qui rend quelques personnes confuses : en effet, certaines croient qu'il existe un autre album non-mentionné, sous le nom du *Dernier Pardon*. Mais il n'est autre que *Souviens-Toi* en réalité. Pour des raisons obscures, le label de l'époque avait mal géré la production et la sortie du *Dernier Pardon*. Alors, le groupe s'est vu contacté par un autre label quelques temps après, afin de réaliser une parution plus digne de l'album, dont le nom des pistes et du titre seulement a été modifié.

Après cette mise au point, venons-en au chemin des peines, empruntons celui-de *Dead Nature For Human Without Tears...*

Tout premier sacrifice du groupe, formé par Nephtys suivi de son frère Malphas, cette saignée saisissante répand son charme mêlé de fureur :

Les ambiances sont l'essence de cet opus, déjà très recherchées, élévatrices, couplées de guitares hurlantes et batterie martelante. Ce balbutiement exalte une âme habitée, qui sait affirmer dès lors sa patte si singulière et ravageuse, qui forge à jamais l'identité d'Epheles. *Les Flammes De L'Ignorance* est un titre qui m'inspire tout particulièrement, de par la présence d'une voix claire malade, élevant des plaintes aiguës, qui laisse échapper des chants répétitifs liés à une folie languissante. Ce morceau marque une rupture avec le restant de l'écoute qui est plutôt possédé par des cris déchirants et tempétueux.

Le second méfait du groupe, *Les Anges De La Dernière Scène* est un délice, où la musique se déploie, s'éprouve, avec des variantes incessantes, provoquant un tournoiement d'émotions suprêmes, loin d'être contaminées par le syndrome de l'ennui :

L'écoute débute sur des notes de clavier, tel un air de piano qui lance une histoire naissante, dont un suspense se fait attendre, comme l'avènement prophétique d'une débâcle. Ces notes me restent depuis toujours gravées en mémoire, chatoyantes, narguantes, telle une comptine dramatique. On trouve dans cette démo davantage de claviers, qui nous invitent à s'abandonner à la force du mal. Ils sont languissants et de mauvaise augure, leur mélodie est meurtrie aussitôt par les luttes saturées de guitares et la démence de la batterie. Dans le dernier morceau qui achève l'écoute, résonnent des chants religieux, le glas du clocher, une plainte surnaturelle, qui se font aussitôt taire et anéantir par la décharge impulsive et monstrueuse des instruments et vociférations relâchées sous la douleur, le désespoir, la fatalité, la damnation.

Le troisième sortilège porte à son tour la flamme noire et instaure son bagage d'addictives folies, *L'Ombre De La Croix* :

Placé dans le lecteur, le disque émet un souffle froid, mélodieux, volatile, errant mais aussitôt sifflant et inquiétant. Se mêle à notre air une ardeur déployée, une poésie faite de riffs lents-frénétiques, de batterie palpitante à la vitesse de la lumière -ou des ténèbres-, puis surgissent les cris fiévreux. Le rythme incendiaire est maîtrisé, l'œuvre est traversée par des contre-vagues d'instantanés ralentis, éthérés, brumeux, funèbres comme des

arpèges de tristesse ou des notes de clavier qui transportent nos âmes dans des mondes sépulcraux, évanescents - dont le mystère s'aboli au retour orageux des instrus qui frappent de toute leur intensité et efficacité. Cette œuvre poursuit sa quête dans l'évolution de *Les Anges De La Dernière Scène*, causant dans son élan des plaies et empoisonnements appétissants. Le titre qui clos l'album laisse glisser un rythme délicat, embaumant, au caractère classique et aérien, avant d'être à nouveau parcouru de convulsions de riffs électrisés, des vociférations mordantes, le tout s'achevant net sous un coup de tonnerre, tel un calme après la tempête.

Quatrième de la lignée, *Souviens-Toi* est un chavirement de l'âme, une distorsion endiablée de notes foudroyantes :

Epheles affirme son talent qui parvient dans son premier album, à nous posséder et faire bouillir l'adrénaline qui corrompt notre sagesse tout en nous faisant éprouver un puissant sentiment jouissif et sombre. La musique prend corps, s'échappe des enceintes en pulsations terribles comme un léger séisme faisant vibrer le plancher pour se répercuter jusque dans nos pieds. Elle se veut maléfique. Les morceaux glissent les uns sur les autres, nous enveloppent, nous imprègnent, nous happent par leur essence torrentielle et infatigable, celle d'une traversée inouïe dans le monde infernal. Ce que j'adore dans cette œuvre, c'est les guitares qui sont davantage mises en avant, qui tournoient avec impudeur en exhibant les malices et caprices insolents à m'en faire perdre la tête. Pour mon plus grand et délectable mal-être. Il se trouve tout de même des instants qui se mettent à valser avec des airs mélancoliques et des arpèges harmonieux. Bien que, les claviers sont moins présents que dans les prédécesseurs de *Souviens-Toi*, car celui-ci se veut plus vif, sanglant et fulgurant. Cette écoute décharnée à vif est à consommer sans modération. Les voix sont plus agressives, inépuisables, hurlantes, sauvages et savamment incarnées. Elles font une lutte ravageuse avec les riffs ivres et assoiffés de rythmes prolifiques.

Enfin, il m'en vient à évoquer le dernier sentier de mystère et de froideur, *Je Suis Autrefois* :

Il démarre comme de coutume, pour ne rien ôter au rituel Ephelesien, par une introduction instrumentale. Cette dernière est suivie ensuite par un morceau élévateur et intemporel, qui accapare nos émotions cloisonnées dans notre lourdeur physique afin de les rendre vaporeuses et insolentes. Tout me semble ici, si pâle, si froid comme le marbre. Le vent musical s'empare des derniers brins de chaleur à mon corps, et éteint comme une bougie la dernière vapeur crachotée par mon souffle aussitôt refroidi. La colère abrupte laisse place dans ce second album à une ambiance plus atmosphérique, comme voulant laisser choir sur son prédécesseur *Souviens-Toi* une couche de neige, et l'ensevelir dans un passé muet. Les morceaux ont une notion de grandeur, d'apesanteur, d'orchestration qui se frôle à la roideur d'un fardeau, celui d'un martyr livide. Les guitares n'hésitent pas à ralentir et allonger leurs notes. La voix de la rage auparavant véhémence, se fait ici plus éraillée et confondue dans les airs, comme souffreteuse et funèbre, venue de l'ancien monde. Une trêve musicale s'instaure en milieu d'album, instrumentale, qui relève du mystère des claviers accompagnés d'une voix lointaine, qui se dresse au-dessus d'un paysage en portant son écho lointain. Elle pourrait être le hurlement d'un loup ou la plainte d'une âme spectrale errante. Après cette pause où nous effectuons une marche solitaire sous l'œil blanc de la lune qui fixe froidement notre dos, nous voici de nouveau plongés dans l'élan de l'album, et immaculés de l'impureté du black metal.

Nous vivons au travers de toutes les œuvres d'Epheles, de la première à la dernière, une lutte admirable entre mélodie sensuelle et venin mortuaire. *Je Suis Autrefois* clos la discographie d'Epheles, qui depuis figure comme un vestige splendide dans nos mémoires hantées. Depuis 2011, le groupe baigne dans un silence et un mutisme, laissant son œuvre pareille à un tombeau de concession à perpétuité... Sur lequel nous venons nous recueillir, devant le souvenir d'une époque révolue qui nous procure toujours mille peines et adorations. J'ignore si un jour, l'on pourra entendre de nouveau une création de la formation, après 10 années de replis et de discrétion absolue. Cependant, je ne peux qu'espérer comme certains, que le choix de faire des rééditions de la discographie d'Epheles par le label Drakkar, puisse être un signe caché ; une éventuelle lueur qui renaît des cendres et la prémonition d'une suite à cette histoire... (Nocturne).